

Vendredi 9 octobre 2026

TRANSITION ÉCOLOGIQUE EN AFRIQUE, À QUEL PRIX ?

Par **Monsieur Christian BOUQUET** Professeur de géographie politique à l'Université Bordeaux Montaigne
Chercheur associé au laboratoire LAM (Les Afriques dans le Monde) de Sciences Po Bordeaux



Enseignant-chercheur détaché dans plusieurs universités africaines puis conseiller chargé de la coopération dans les ambassades de France, Christian Bouquet a vécu 33 ans en Afrique. Il y fait toujours de fréquents séjours. Aussi réussit-il à faire saisir au public de l'Utatel, la complexité de la transition écologique, dans ce vaste continent où la croissance démographique incontrôlée, les conflits, l'incurie des gouvernements accentuent les effets du dérèglement climatique.

Les Afriques sont frappées par des catastrophes naturelles qui se multiplient et s'intensifient. Ce sont bien les actions humaines qui sont à l'origine du dérèglement climatique insiste-t-il mais il ne faut pas négliger les phénomènes naturels. Ce n'est pas être climato-sceptique que se méfier de la manipulation des images et des chiffres... prenant en exemple la submersion des côtes, la rétractation du lac Tchad ou les incendies en brousse.

Ce continent, le plus touché par le dérèglement, ne contribue qu'à 2,5 % du réchauffement mondial, martèle le scientifique, dans un exposé rigoureux, nourri de cartes, graphiques et statistiques.

Et pourtant, les solutions préconisées par les COP successives et les instances internationales l'assimilent aux États les plus pollueurs.

Ces solutions prônent la lutte contre la déforestation, la mise en valeur des espaces par des systèmes d'irrigation, la décarbonation.

Mais comment concilier ces objectifs avec le développement humain dans un continent dont la population a été multipliée par 5,5 depuis 1960 ?

Pour nourrir les 1,575 Md d'habitants, il faut défricher pour développer les cultures vivrières, remplacer la forêt par les hévéas, anacardiés, palmiers à huile, bananiers, cocotiers. Déboiser pour reboiser, est-ce déforester ? s'insurge le professeur à Sciences Po.

La lutte contre la sécheresse, l'électrification des campagnes sont freinées par le contexte politique. 4,5% de la "muraille verte" a été réalisée au Sahel, lieu de tensions et d'affrontements.

Les investissements dans les énergies décarbonées restent ponctuels même si le Kenya exploite avec succès la géothermie de la zone du Rift, si le Maroc se couvre de champs photovoltaïques et le Sénégal d'éoliennes.

Mais comment renoncer aux énergies fossiles en Algérie, en Afrique du Sud, au Nigéria dont la population aura presque doublé en 2050 ?

Ne faut-il pas privilégier le développement permettant de financer les dépenses de santé et d'alphabétisation, quitte à continuer l'exploitation du charbon sud-africain ou du gaz sénégalais ? s'interroge Christian Bouquet.

Car sans développement, la transition démographique est impossible, la transition écologique aussi.

Les COP ont fait preuve de leur inefficacité, le Nouveau Pacte financier mondial se heurte aux vetos de la Chine, de la Russie et des États-Unis.

Il faudrait partager...conclut notre passionné conférencier avant d'échanger avec le public qui a apprécié son expertise, son humour parfois provocateur, son engagement.

Texte de Marie Dominique Coulon

Pour aller plus loin, cliquer sur le lien ci-dessous

<https://theconversation.com/profiles/christian-bouquet-201504/articles>